

ESTHÉTIQUE QUANTIQUE: LORSQUE LA THÉORIE QUANTIQUE FÉCONDE L'IMAGINAIRE ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE. UNE ÉTUDE CRITIQUE

Monique Martinez, LLA/CREATIS, Université de Toulouse

Michel Caffarel, IRSAMC et Université de Toulouse, CNRS-Lab. Chimie et Physique
Quantiques.

ESTHÉTIQUE QUANTIQUE/PHYSIQUE QUANTIQUE/DIALOGUE ARTS ET SCIENCES

Cet article, depuis la double perspective des arts et de la physique, questionne le phénomène de labellisation de l'esthétique quantique, née à Valence mais dont l'Espagne n'a plus aujourd'hui l'exclusivité. Un grand nombre d'artistes internationaux revendique cette filiation Arts et Sciences, qui est devenue, dans certains milieux avertis et autorisés, le label de chic et de choc pour la création contemporaine. Au-delà de ce phénomène de mode, danger toujours possible de la quête effrénée de nouveaux concepts épistémologiques, qu'en est-il vraiment de cette appropriation de la science par l'art ? Qu'est-ce que l'imaginaire artistique doit aux théories quantiques ? En s'appuyant sur quatre principes fondateurs de ce nouveau « courant », le texte prétend démontrer qu'un dialogue fertile entre Arts et Sciences doit s'appuyer plus sur un imaginaire partagé que sur une technicité commune.

En 1994 naît une association internationale à Grenade connue sous le nom de Salon des Indépendants, qui revendique le quantique comme fer de lance d'une nouvelle esthétique « révolutionnaire ». Selon ses fondateurs, la physique quantique aurait joué un rôle fondamental dans le « désordre » de la postmodernité et aurait servi de terreau fertile à l'élaboration de la plupart des grandes théories (philosophiques, historiques, sociologiques, esthétiques) du siècle dernier et du XXI^{ème} siècle. Dans le domaine de l'art, la physique quantique, en remettant en cause les principes de la physique classique, en opposant le discontinu à la continuité, le hasard à la causalité, l'interdépendance des atomes à la séparabilité pourrait permettre de mieux comprendre et de mieux produire les œuvres artistiques de demain.

Dans le *Manifeste de Valence* issu de ces rencontres, les signataires (une soixantaine d'artistes dont les écrivains Juan Goytisolo et Javier Tomeo) revendiquent clairement l'esthétique quantique, nécessaire à la rénovation formelle et éthique dans une Espagne encore trop engluée, selon eux, dans le réalisme du XIX^e siècle. Gregorio Morales, l'un des pionniers du mouvement, a approfondi sa réflexion sur l'esthétique quantique dans plusieurs ouvrages *le cadavre de Balzac. Une vision quantique de la littérature et de l'art*¹ ; *Le principe d'incertitude*² ; *L'île du fou*³. Il a également participé à l'ouvrage collectif du Salón de los Independientes, édité par Manuel J. Caro et John W. Murphy : *The World of Quantum Culture*⁴.

¹Gregorio Morales, *El cadáver de Balzac. Una visión cuántica de la literatura y del arte*, Alicante, De Cervantes Ediciones. 1998.

²Gregorio Morales, *Principio de incertidumbre*, Valencia, Diputación de Valencia, 2003 (Colección Novatores).

³Gregorio Morales, *La isla del loco*, Alhulia, Mirto Academia, 2005.

⁴Manuel J. Caro et John W. Murphy, *The World of Quantum Culture*, Westport, Greenwood Publishing Group, 2002.

Le mouvement autour de l'esthétique quantique initié par l'Espagne semble maintenant être devenu « planétaire ». Un courant important d'artistes internationaux revendique cette filiation Arts et Sciences ou sont lus à travers le filtre du « quantique », par un bon nombre de critiques universitaires. Parmi ces artistes, on pourrait citer à titre d'exemple, en vrac et sans prétention d'exhaustivité ;

- pour le théâtre le français Claude Régy, qui théorise sa pratique quantique dans des essais devenus incontournables : *Espaces perdus* et *L'état d'incertitude* ;

- pour le roman l'intégration par le français Michel Houellebecq du matériau quantique avec notamment : *Les particules élémentaires* ou le japonais Haruki Murakami (*Kafka sur le rivage*) qui se prête magnifiquement à une lecture quantique ;

- pour la musique : l'américain John Cage, dont les techniques d'expérimentation intègrent les concepts quantiques ;

- pour la science fiction : l'américain Robert Anton Wilson, dont les ouvrages de la *Schrödinger's Cat Trilogy* (*The Universe Next Door*, *The Trick Top Hat*, *The Homing Pigeon*) sont clairement identifiés comme quantiques.

L'adjectivation « quantique » semble devenu, dans certains milieux avertis et autorisés, un label de chic et de choc pour la création contemporaine. Au-delà de ce phénomène de mode, danger toujours possible de la quête effrénée de nouveaux concepts épistémologiques, qu'en est-il vraiment de cette appropriation de la science par l'art ? Qu'est-ce que l'imaginaire artistique doit aux théories quantiques ?

Parmi les onze principes définis par Gregorio Morales – *Le principe de complémentarité* ; *Le principe d'incertitude* ; *Le principe anthropique* ; *La non-séparabilité* ; *L'a-causalité* ; *La complexité* ; *L'ubiquité* ; *Les champs morphogénétiques* ; *L'univers comme hologramme* ; *Ordre impliqué et ordre manifeste* ; *La non-distinction entre matière et énergie, entre corps et esprit*⁵ - quatre d'entre eux s'avèrent particulièrement féconds pour l'imaginaire artistique.

Le principe anthropique est fondamental pour comprendre les enjeux de la création contemporaine. L'œuvre « ouverte », devenue un espace co-construit par le récepteur, justifie l'analogie avec l'idée d'un observateur qui modifierait l'expérience par sa simple observation, rendant impossible toute tentative objective de fixation du réel. Ainsi, pour donner un exemple concret, dans la pièce *Sang de lune* de Sanchis Sinisterra⁶ (sur le même thème que *Parle avec elle* d'Almodóvar), l'esthétique du translucide qui y est à l'œuvre permet au spectateur de construire sa signification : des bribes d'informations, des indices polysémiques, des vides sémantiques font que chaque récepteur s'invente son histoire et individualise son rapport à la fiction. Ce que permet l'analogie avec le quantique et la récupération du principe anthropique, c'est le renforcement de mécanismes cognitifs où le sujet prend toute sa place et semble retrouver une liberté dont des décennies de déterminisme vu comme un monstre désincarné l'avaient frustré. Il n'y a plus un objet artistique en soi, déconnecté de la perception qui le fonde et susceptible d'être analysé comme tel, mais un rapport intrinsèque de la chose vue, lue, entendue avec celui qui le voit, le lit, et l'entend. C'est la capacité d'interprétation du récepteur qui permet à l'œuvre d'advenir dans une configuration plastique chaque fois singulière.

Le principe d'incertitude, quant à lui, a été un puissant catalyseur d'analogies. Forts de l'idée qu'il est impossible d'attribuer *simultanément* des propriétés aussi évidentes et

⁵Nous reprenons ici les grandes lignes d'un séminaire donné par Gregorio Morales à l'Université de Toulouse en 2008 dans le cadre du programme de recherche de LLA/CREATIS, le théâtre quantique.

⁶José Sanchis Sinisterra, *Conspiration vermeille Sang de lune / Conspiración Carmín Sangre lunar*, Toulouse, PUM, 2003 (traduction Patrice Pavis et Isabelle Martin).

quotidiennes que la position et la vitesse d'un objet les artistes contemporains ont revendiqué l'émancipation des formes artistiques. Ils les ont libérées de ce qu'ils vivaient comme un corset trop rigide et ont revendiqué ce qui est au fondement même de toute poésie : la génération de formes émancipées des référents « réels » qui permettent les transgressions, les fantaisies, les déviances par rapport aux normes. Ainsi, dans *Le quantique des quantiques* d'Alberto Velasco⁷, Abel Capricorne est un sujet poétique quantique, capable d'être à plusieurs endroits en même temps : dans un monde où une lotion pour les cheveux fait repousser les poils de vieux mocassins, dans une réalité où on est transporté par la pensée dans des pays étrangers. Tout devient possible, et surtout la fantaisie légitimée enfin par la science.

De la même façon, le principe d'a-causalité a donné lieu à des expériences surprenantes issues de la prise de conscience qu'un phénomène pourrait ne pas être nécessairement causé par un autre, comme dans le monde microscopique. John Cage a poussé à l'extrême cette pratique du facteur d'imprévisibilité jusqu'à faire du chaos le fondement même de son œuvre (musicale ?) 4'33. L'interprète joue en silence pendant quatre minutes et trente trois secondes une composition de musiques destinées à accueillir n'importe quel son de manière imprévue.

Les créateurs se réfèrent souvent au concept de non-séparabilité. L'idée que l'univers est un tout interrelationné a permis d'aller contre l'idée de la cohésion spatio-temporelle du personnage. Ainsi, Marguerite Duras, dans son tryptique Aurelia Steiner⁸ construit trois personnages superposés, Aurelia Melbourne, Aurelia Vancouver, Aurelia Paris qui sont trois états d'une même enfance. Leurs voix avancent comme la succession d'une même onde.

Ainsi l'esthétique quantique puise avec enthousiasme et imagination dans les principes fondateurs de la physique quantique. Cette appropriation nous semble légitime : c'est l'essence même de l'art de ne se fixer aucune limite quant à ses sources d'inspiration et la physique quantique, en tant qu'activité créatrice de concepts et donc d'imaginaires ne doit pas y échapper. Cependant, cette appropriation, quelle que légitime qu'elle puisse être, peut poser problème : Admirable dans ces fulgurances, l'art ne préempte-t-il pas trop vite l'imaginaire scientifique au profit de son propre imaginaire? Le physicien a appris que la Nature ne se laisse pas contraindre facilement à nos catégories ; malicieuse, elle se plaît à nous jouer ses tours facétieux au sein même de nos constructions les plus élaborées, qu'elles soient classiques, quantiques ou autres, la découverte d'un chaos purement classique dans les équations du déterminisme Laplacien du XIX^{ème} siècle en étant un exemple emblématique. Dans sa recherche effrénée de nouveaux concepts épistémologiques, n'y a-t-il pas danger que l'art ne passe à côté de ces retournements possibles et que l'imaginaire artistique ne se cristallise trop vite dans des positions idéologiques définitives? Afin d'illustrer cette idée nous avons proposé dans un travail récent une lecture hétérodoxe de deux des principes au cœur de l'esthétique quantique, le « Principe anthropique » et celui de « Non-séparabilité »⁹. Nous avons montré la possibilité d'un « contre-pied épistémologique » où la dimension quantique du principe anthropique n'est pas nécessaire et où la physique quantique vient à la rescousse de l'évidence commune contre une physique classique incongrue décrivant l'interaction instantanée à toutes distances de toutes les particules de ce monde. Deux exemples illustrant que l'opposition : classique= déterminisme, univers froid, causalité, etc. et quantique= indéterminisme, liberté, foisonnement, univers sans limites, etc. mise en exergue par l'esthétique quantique doit être questionnée. Le physicien est donc perplexe quant à la nécessité du label quantique pour « ...rendre à l'art la grandeur, les possibilités et le mystère

⁷Alberto Velasco, *Le quantique des quantiques*, Paris, Editions Hermann, 2010.

⁸Marguerite Duras, *Le Navire Night, Césarée, Les Mains négatives, Aurelia Steiner, Aurelia Steiner, Aurelia Steiner*, Mercure de France, Paris, 1082.

⁹Monique Martinez et Michel Caffarel « L'esthétique quantique : un regard croisé Arts et Sciences » (2012)

qu'il avait perdus.... ». Cette grandeur et ce mystère existent, ils sont là tapis dans les replis de nos visions du monde et de nos élaborations artistiques ou scientifiques les plus osées. Soyons donc vigilants. Tout comme le scientifique doit éviter de juger la création artistique à l'aune de ses propres procédures, l'artiste doit également veiller à ne pas quantifier et formaliser ses propres intuitions avec les outils techniques de la science. Si rencontre féconde il y doit y avoir, elle ne peut avoir lieu que sur le terrain commun de l'imagination, sous ses formes artistiques et scientifiques, et non sur celui de la technicité propre à chaque démarche. Chacun des deux mondes peut alors se nourrir des intuitions, des concepts et des images de l'autre.